



Démographie

On peut vivre en couple... tout en habitant chacun chez soi

Se référant à l'enquête *Étude des parcours individuels et conjugués (Épic)* que l'Ined et l'Insee ont mise en place en 2013-2014 auprès de 7 825 femmes et hommes de 26 à 65 ans vivant en logement ordinaire (hors institution), Arnaud Régnier-Loilier (Ined) analyse la vie en couple... de ceux qui habitent chacun chez eux ⁽¹⁾.

La pratique est fréquente au commencement d'une vie de couple, mais « certaines personnes continuent à ne pas habiter ensemble longtemps après le début de leur relation ». L'auteur s'emploie à mesurer la fréquence de ce mode de vie et à analyser les caractéristiques des personnes qui l'ont adopté de façon durable. Statistiquement, dans l'enquête *Épic*, 22 % des 26-65 ans ne sont pas en couple ; 72 % vivent en couple cohabitant et 6 % se déclarent « en couple avec quelqu'un qui ne vit pas dans le même logement ». Cela représente environ 1,8 million de personnes.

D'abord la situation des plus jeunes

Vivre chacun chez soi caractérise surtout la vie de couple des moins de 30 ans. Cela correspond le plus souvent à une première relation. Avant d'envisager la vie commune, certains peuvent souhaiter une relation suffisamment stable, ou encore souhaiter avoir terminé leurs études et/ou avoir un emploi sûr.

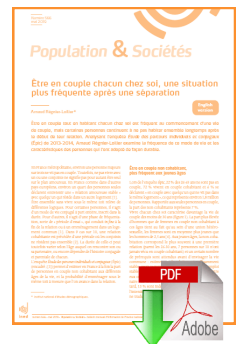
Pour le plus grand nombre, le projet est de s'installer avec son partenaire : 68 % dans les deux ans ; 12 % plus tard... Cependant, 13 % sont indécis ; seuls 7 % n'ont pas l'intention de vivre ensemble : ils peuvent ne pas se projeter de manière durable dans leur relation... Arnaud Régnier-Loilier observe qu'être en couple chacun chez soi est plus rare passée la trentaine, avec un léger regain constaté entre 45 et 55 ans qui « pourrait correspondre à l'engagement dans une nouvelle relation après une séparation ».

La prudence des « séparés »...

L'auteur analyse que le processus de cohabitation est distinct selon les âges de la vie. Ainsi, par exemple, les relations engagées entre 30 et 44 ans tendent à devenir plus rapidement cohabitantes. Cependant, au bout de huit ans, 15 % des partenaires ne vivent pas ensemble. La proportion atteint même 35 % pour des relations débutées entre 45 et 65 ans (souvent des remises en couple après une séparation). S'il y a une moindre propension à vivre ensemble parmi ceux qui se sont séparés, divers facteurs interviennent, comme le fait d'avoir été précédemment mariés : attitude de prudence lorsque la séparation a été douloureuse ?

Mais pour Arnaud Régnier-Loilier, « c'est avant tout la présence d'enfants, plus que la forme de l'union précédente, qui freine l'installation sous le même toit ». Il explique que ne pas cohabiter permet de « prévenir d'éventuelles relations conflictuelles liées à l'exercice de la parentalité »...

Enfin, le milieu social joue sur le fait de vivre ou non ensemble : les moins diplômés tendent davantage à cohabiter. L'auteur évoque « une moindre ouverture aux formes alternatives au couple "classique" pour les moins diplômés ». De plus, peuvent intervenir des contraintes économiques : « Conserver deux logements distincts nécessite en effet d'en avoir les moyens »...



(1) – Arnaud Régnier-Loilier (Institut national d'études démographiques – Ined), « Être en couple chacun chez soi, une situation plus fréquente après une séparation », *Population & Sociétés* n° 566 de mai 2019 (4 pages).



À vos agendas



Le jeudi 6 juin, à Laval Prendre soin et les métiers en Ehpad

Le jeudi 6 juin, à 20 h, salle du Crédit Mutuel, 43 boulevard Volney, à Laval, l'association Bien vieillir en Mayenne et l'Agence régionale de santé (ARS) organisent une projection du film documentaire *Prendre soin – Un autre regard sur le métier de soignant*, réalisé par Bertrand Hagenmüller (2018, 80 mn). La projection sera suivie d'un échange sur les métiers en Établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes (Ehpad).

Participation de Luca Celli, de LNA Santé ⁽¹⁾ qui a soutenu la réalisation du film ; D^r Delphine Piolet, du Gérontopole des Pays de la Loire ; Morgane Le Cocq, directrice d'Ehpad ; Gérard Faligant, directeur de l'institut de formation des aides-soignants du Centre hospitalier du Haut-Anjou.

Cette soirée a pour but de valoriser les métiers qui existent au sein des établissements hébergeant des personnes âgées dépendantes, de faire évoluer les représentations, de porter un regard favorable sur le vieillissement et sur celles et ceux qui accompagnent au quotidien les personnes âgées dépendantes, dans un contexte où ces établissements et leurs professionnels sont régulièrement décriés.

Entrée gratuite sur inscription. Association Bien vieillir en Mayenne : mél. lesconferencesdubienvieillir@gmail.com



Témoignage de Bertrand Hagenmüller et Bernard Benattar, co-auteurs

« Pendant un mois, nous avons filmé dans trois établissements différents auprès de quatre soignants. Nous avons partagé avec eux leurs questionnements, leurs doutes, leurs désirs... Nous avons été surpris souvent de la profondeur des échanges sur le sens de la vie, la liberté, la vieillesse, la mort qui approche. Nous avons été émus aussi par la force réciproque des liens entre soignants et résidents.

Mais faire un film, c'est aussi s'attacher à des personnages, raconter une histoire à la portée universelle, ne pas chercher à être "représentatif" mais "parlant". Dans les unités Alzheimer, il y a ce qui se dit sans parole, les visages qui se cherchent, la lenteur nid de la tendresse. Mais il y aussi le rythme soutenu pour que les tâches se fassent, la tension face aux délires sans issue de résidents, et l'audace encore pour que la joie perdure.

Nous avons voulu retranscrire ce quotidien, parfois douloureux, souvent lumineux. Loin de l'ambiance "hôpital", nous avons privilégié les couleurs chaudes, les plans serrés sur les visages et les mains... au plus près, au plus chaud de ces relations de proximité. »

La pensée hebdomadaire

« Ce qui est dangereux ou pernicieux, c'est de voir dans l'espace une sortie de secours, une façon de survivre à une Terre devenue hostile. Or, tout le monde ne pourra pas fuir la Terre, ce qui posera la question : "Qui va profiter de ce bon de sortie ?" Le spatial permet d'imaginer que, si nous y sommes contraints un jour, nous construirons un vaisseau générationnel dans lequel montera un petit groupe d'humains qui seront les derniers survivants de l'espèce. Qui met-on là-dedans ? Et comment les fait-on vivre ? Il y aura sûrement des règles plus drastiques que celles de la vie parisienne où on est protégé, on a une sécurité sociale, on fait ce que l'on veut... On peut imaginer – dans ce type de vaisseau ou même dans une colonie martienne – que seuls ceux qui ont les meilleurs gènes se reproduisent, que les produits de cette reproduction soient scannés et que l'on garde uniquement les plus performants, que l'euthanasie soit systématique pour les vieillards parce qu'on ne pourra pas nourrir des bouches inutiles, etc. Si le but principal est la survie de l'humanité, on est prêt à tout payer... L'espace est le miroir de l'humanité : nous y projetons beaucoup de nos imaginaires. »

Jacques Arnould, expert éthique du Centre national d'études spatiales, « Dans l'espace, ceux qui arrivent après les explorateurs sont les commerçants » (entretien – propos recueillis par Pierre Barthélémy), *Le Monde* du 17 octobre 2018.

(1) – Groupe privé d'établissements de santé (anciennement Le Noble Âge).